

Kaléidoscope mnémonique à la mémoire de Michel Beaulieu

Gérald Leblanc

Volume 43, numéro 3 (253), septembre 2001

Michel Beaulieu

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32756ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Leblanc, G. (2001). Kaléidoscope mnémonique à la mémoire de Michel Beaulieu. *Liberté*, 43(3), 37–40.

Kaléidoscope mnémonique à la mémoire de Michel Beaulieu

Gérald Leblanc

Il est des livres qui mettent en mouvement une recherche. Tout au long de ma vie, j'en ai fait l'expérience. Par exemple, en 1970, au moment où je me débattais avec l'idée de m'inscrire à l'Université de Moncton ou de me consacrer à l'écriture, un livre m'arriva par la poste¹ : *Charmes de la fureur* de Michel Beaulieu. J'ai lu cette note, sur la languette intérieure du recueil, une présentation ludique de l'auteur qui se terminait avec : « J'écris tous les jours. » Je reçus cette affirmation comme un oracle.

Ainsi ce livre est entré dans ma vie. Couverture mauve, imprimé sur papier journal, dans la collection « Les poètes du jour ». En le feuilletant, ce soir du 2 mai 2001, je me rappelle qu'il s'agit d'un des derniers livres duquel il m'a fallu

¹ J'avais découvert dans *La Presse*, le Club du livre du Jour, et je commandais depuis le Nouveau-Brunswick, des livres par la poste à la fin des années 60, début des années 70.

couper les pages pour savoir comment ça allait finir... Et ça commençait :

« De temps en temps l'on polit le cuir de ces mains qu'elles se déploient vers l'estuaire de ton corps la mire des vitrines déforme les visages qui reconnaît le sien parmi tant et tant de mouvement². »

Comment décrire l'effet ? Du coup, l'envoûtement, même si je ne saisis pas tout à fait. J'ai relu à deux ou trois reprises, happé par ce phrasé inusité, cette voix intérieure qui me rejoignait « avec ses traits d'encre sans cesse contenus³. »

Le livre s'est égaré dans une boîte lors d'un déménagement et refit surface à l'été 1972. À ce moment-là, je le glissai tout bonnement dans mon sac. Sur le pouce, en attendant l'autobus, au restaurant, partout où j'allais, ce livre m'accompagnait. J'étais irrémédiablement atteint par cette voix écrite.

Je suis parti à la recherche de ses livres, et je débouchai sur *Paysage, Je tourne en rond mais c'est autour de toi*, et l'année suivante, ô bonheur, parce que j'étais en état de réception active, *Variables*.

Il s'ensuivit une période où j'écrivais des poèmes dans le style Beaulieu, des imitations maladroites. Je fis mes gammes avec ses livres à la main. L'acte et la pensée, sous *l'envoûtement*.

² *Charmes de la fureur*, p. 9.

³ *Charmes de la fureur*, p. 33.

Je l'ai rencontré à quelques reprises à la fin des années 70, au début des années 80. À Moncton, à Montréal. Sa vaste connaissance des poètes du monde m'a ouvert bien des avenues d'exploration.

Mi-sérieux, mi-enjoué, il lui arrivait souvent de me narquer, de me pousser au pied du mur, de me provoquer. Quelques mois plus tard, dans *Livre d'ici*, ou dans une lettre personnelle, des mots d'encouragement, une appréciation, une sympathie.

Sa poésie m'habite toujours. Cette façon d'écrire sous hypnose du réel, où la conscience qui tend vers une forme se frotte aux mots. Et j'écris tous les jours.

L'appel du monde

pour Michel Beaulieu

si la foudre s'abat sur la pensée
en répondant à l'appel du monde
abrions les jours de mots
dans la traversée du temps
la lumière est une invitation
de lecture entre les arbres
les buildings et les rues
dans les gestes du quotidien
de la ville aux prises
avec les charmes de la fureur

Moncton, mai 2001